

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Police Acadmi(teuse)

Recueil des sketches

de Pascal MARTIN

Droits d'exploitation

Ce texte est déposé à la SACD (Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques, 13 bis rue Ballu 75009 Paris France) sous le numéro d'enregistrement 145250.

Toute reproduction, diffusion ou utilisation doit faire l'objet de l'accord de l'auteur.

Toute exploitation doit être faite par l'intermédiaire de la SACD.

L'auteur peut être contacté à l'adresse suivante : pascal.m.martin@free.fr

Les autres pièces de l'auteur sont présentées à cette adresse :

<http://www.pascal-martin.net>

Seul

- **Faims de mois (4F ou 3F-1H)**

Trois femmes, une « travailleuse pauvre », une chômeuse et une autre sur le point d'être licenciée tentent difficilement de s'entraider et de garder la tête hors de l'eau saumâtre de la précarité, des fins de mois difficiles et de la violence de la société.

Elles se heurteront à l'incompréhension et au cynisme d'une journaliste qui récupèrera à son compte leur détresse et l'exploitera pour son profit personnel.

Ces trois femmes tentent un coup d'éclat. Un cri de désespoir. Un moyen dérisoire de se prouver qu'elles existent. En vain.

- **Joyeuses Condoléances**

29 sketches. Situations cocasses, grinçantes, burlesques ou absurdes sur le thème des dernières volontés, des condoléances et des veillées mortuaires.

- **Un ange passe (3H, 3F)**

Antoine s'électrocute. Il meurt mais un ange se présente à lui pour lui proposer une seconde chance. S'il accepte de changer son attitude et de faire le bien autour de lui, il sera ressuscité. Il a 24 heures pour démontrer qu'il mérite sa deuxième vie.

En collectif

- **Opération canapé**

17 sketches. Il peut se passer tant de choses sur, sous, dans un canapé, fermé ou ouvert. On peut le déplacer, changer son apparence, la martyriser ou le bichonner. Tout le monde en a un (ou presque), vieux ou neuf, dans le salon ou au grenier. On peut y vivre des choses graves ou légères, insolites ou terriblement banales. Il peut s'y prononcer des phrases immortelles comme on peut y "entendre" des silences éloquentes.

- **Jésus, Marie, Joseph !**

18 sketches. Quelques personnages bien connus traversent ces scènes burlesques, décalées ou insolites : Jésus, Joseph, Marie, Satan, Dieu(e), Ève. Mais on y croise aussi quelques personnes moins connues, comme les femmes des Rois Mages. Une même situation absurde déclinée selon les sept péchés capitaux.

- **Qu'est-ce qu'on mange ?**

20 sketches traitant de l'alimentation, de la nourriture, des repas. Ces scènes courtes sont destinées à être jouées par des enfants de 6 à 10 ans. Mais certains sketches peuvent être joués par des adolescents ou des adultes.

- **Quoi ? Déjà Noël !**

Noël ?

Une belle fête de famille ou des coups de bûches en traitre ?

La paix sur Terre ou la guerre autour de la dinde ?

Distribution de cadeaux ou de beignes ?

Les auteurs de ce recueil ont leur idée sur la question.

Humour noir, grincements de dents, Pères Noël en crise, manquerait plus que le p'tit Jésus reste au bistrot pendant la messe de minuit.

Scènes de footage

Vous allez adorer ou détester !!!

Tout se joue sur scène : l'amour, la passion, la folie. Pourquoi pas le foot ?

17 textes à jouer... ou à lire.

17 sensibilités, 17 styles différents.

En 17 tableaux, le foot est chahuté par des fous de foot, des terrorisés du foot, des mécréants qui ne croient même pas au foot.

Scènes de vie, scènes de ménage, scènes de foot...age... de footage de g... de footage de m... Rendez-vous à la buvette, à la mi-temps ou plutôt à l'entracte. Bon match !

Les bienfaits de la colonisation

Un collectif d'auteurs proposent d'apporter un point de vue décalé sur une initiative parlementaire pour le moins saugrenue qui fit inscrire dans un texte de loi (article 4 de la Loi du 23 février 2005) la reconnaissance du "rôle positif de la présence française outre-mer, notamment en Afrique du Nord". Cette reconnaissance devait de surcroît apparaître dans les manuels scolaires.

Cet article de loi a depuis disparu, mais nous avons pensé qu'il n'était pas anodin qu'il eut un jour existé. Aussi nous nous sommes proposés de collecter quelques textes pour tordre le cou à quelques idées nauséabondes.

Régimes totalitaires

Dictature de la silhouette, tyrannie du pèse-personne, despotisme de l'excès pondéral.

Lundi je commence mon régime.

Oui mais quel lundi ?

16 sketches d'un collectif d'auteurs pour reprendre en main son corps.

Ecole Anti-Fraude

Durée approximative : 15 minutes

Distribution :

- Chef : instructeur de la Police Nationale
- Laflèche : Jeune inspecteur
- Bourdaleu : Vieil inspecteur
- Monique : Jeune inspectrice

Décor : Un commissariat de police français vétuste

Costumes : Contemporains.

Public : Tous

Synopsis : Un instructeur de la police tente de former 3 agents de police à la lutte anti fraude aux tickets restaurant. Compte-tenu de leur niveau c'est tout ce qu'on peut espérer d'eux. Hélas, c'est présumer de leurs capacités.

Bourdaleu, Chef et Laflèche sont attablés devant un demi à une terrasse de café.

Chef : Qu'est-ce qu'elle fout Monique ? Ca fait une demi-heure qu'on l'attend.

Laflèche : Je lui ai pourtant bien rappelé hier soir que nous avons rendez-vous ici.

Bourdaleu : Je suis témoin, Chef, il lui a dit.

Chef : Et est-ce que quelqu'un peut témoigner qu'elle a compris ?

Bourdaleu : Ca, je peux pas, Chef.

Laflèche : Non, ça on peut pas, Chef.

Monique arrive portant quelques sacs de boutiques de mode. Très détendue.

Monique : Bonjour Chef, bonjour Bourdaleu, bonjour Laflèche. Ca va ? Déjà arrivés à ce que je vois.

Chef : Monique, ça fait une demi-heure qu'on vous attend. Qu'est-ce que vous foutiez ?

Monique : C'est le début des soldes, Chef, alors j'en ai profité d'être dans le quartier. Vous voulez que je vous montre les affaires que j'ai faites...

Chef : On n'est pas là pour faire des essayages Monique, on est là pour bosser.

Bourdaleu : Et ce serait pas possible, juste la lingerie, Chef ?

Chef : Bourdaleu, vous voulez ajouter harcèlement sexuel à vos brillants états de service ?

Bourdaleu : Moi, je disais ça pour lui faire plaisir, Chef

Laflèche : Chef, si ça ne lui va pas, il vaudrait mieux qu'elle puisse changer aujourd'hui...

Chef : Suffit. On est ici pour travailler. Pas pour discuter chiffon. C'est compris ?

Bourdaleu, Laflèche, Monique : Oui, Chef.

Chef : Très bien. Compte-tenu de vos spectaculaires résultats lors du dernier stage (voir *Ecole Anti-terrorisme*), la direction de la Police Nationale a ouvert spécialement pour vous une nouvelle section. La BRTR. Vous êtes ici pour suivre votre formation avant d'être lâchés sur le terrain. Enfin on espère. Des questions ?

Monique, Laflèche et Bourdaleu lèvent la main.

Chef : Oui Laflèche ?

Laflèche : C'est quoi la section BRTR Chef ?

Chef : Très bonne question Laflèche. Une idée les autres ? Je vous aide, le B, c'est pour brigade et le R, c'est pour Répression. Comme dans BRB : Brigade de Répression du Banditisme.

Un temps. Intense réflexion des stagiaires.

Laflèche : C'est rapport à la contrefaçon Chef, non ? Brigade de Répression du Trafic de Rolex.

Chef : Non. C'est intéressant, mais vous n'avez pas encore le niveau.

Bourdaleu : Brigade de Répression du Terrorisme Russe, Chef.

Chef : Non. C'est parfaitement crétin Bourdaleu. Il n'y a pas de péril terroriste russe ici. En Tchéchénie, je ne dis pas, mais ici, c'est plutôt calme question terrorisme russe.

Bourdaleu : Mais Chef, à l'armée ils nous ont expliqué que les Russes s'étaient des féroces soldats qu'on entendait mugir dans nos campagnes et qui venaient jusque dans nos bras égorger nos fils et nos compagnes.

Chef : Mais non, Bourdaleu, vous confondez avec la Marseillaise.

Bourdaleu : Pas du tout, Chef. Elles sont très gentilles les Marseillaises. Quand j'étais à l'armée, j'ai très bien connu une Marseillaise et pour ce qui est de mugir, c'était pas la dernière, mais faut dire que moi je suis plutôt...

Chef : Oui, merci, Bourdaleu, vos exploits militaro-sexuels ne sont pas le sujet du stage.

Bourdaleu : Oui, Chef.

Chef : Et vous Monique, une proposition... au point où on en est.... ?

Monique : Brigade de Répression des Travaux sur les Routes.

Chef : Bon, c'est bien ce que je craignais. Allez ça suffit comme ça. Si c'est pour dire n'importe quoi, autant vous taire. La BRTR, c'est, la Brigade de Répression des Tickets Restaurant.

Un temps.

Laflèche : Ca existe ça ?

Chef : Oui, depuis ce matin.

Bourdaleu : C'est une brigade d'élite Chef ?

Chef : Oui, tout à fait.

Monique : On est combien dans la brigade d'élite Chef ?

Chef : Vous êtes tous les trois.

Laflèche : C'est une nouvelle brigade rien que pour nous ?

Chef : Oui. On a beaucoup hésité entre ça et vous mettre à la circulation. Mais on a

préféré vous mettre à un poste en rapport avec vos compétences.

Bourdaleu : Merci, Chef. C'est gentil de votre part.

Chef : Je vous en prie Bourdaleu. C'est une mesure de sécurité envers nos concitoyens.

Monique : Ce que je suis fière, Chef !

Chef : Mais vous pouvez Monique, vous pouvez.

Lafèche : C'est une brigade nationale ou internationale Chef ?

Chef : Pour l'instant, on va démarrer avec ce p t  de maisons autour de ce bistrot. Et puis en fonction des résultats, on passera éventuellement à la rue d'  côté. Mais n'allons pas trop vite en besogne.

Monique : Et on fait quoi alors Chef dans cette brigade ?

Chef : On traque la fraude aux tickets restaurant.

Lafèche : Des faussaires ! On va se faire des faussaires. Les petites ordures, tu vas voir un peu ce qu'ils vont prendre ces pourris.

Chef : Tout doux Lafèche, on reste calme.

Monique : Mais je croyais qu'ils étaient infalsifiables les tickets restaurants.

Bourdaleu : Ce serait pas un coup de la mafia russe Chef ?

Chef : Vous n'y êtes pas du tout. Laissez-moi vous expliquer, sinon on n'avancera pas.

Bourdaleu, Lafèche, Monique : Oui, Chef.

Chef : La caractéristique du ticket restaurant, c'est que le commerçant n'a pas le droit de rendre de monnaie dessus au client. Or il se trouve que des commerçants indélicats le font tout de même et se mettent donc en infraction.

Lafèche : Des rendeurs de monnaie ! On va se faire des rendeurs de monnaie. Les petites ordures, tu vas voir un peu ce qu'ils vont prendre ces pourris.

Monique : On sera armé Chef ?

Chef : Surtout pas !

Bourdaleu : On pourra quand même avoir des renforts armés au cas où Chef ?

Chef : Je ne pense pas que ce sera nécessaire. Ce sont des opérations à effectuer en douceur. Il s'agit de prévention et non de répression.

Lafèche : Ben à quoi on sert alors ?

Chef : Très bonne question Lafèche. Mais pour l'instant, on cherche encore la réponse.

Monique : Mais d'où il vient cet argent Chef ?

Chef : Quel argent ?

Monique : L'argent que les commerçants ils rendent.

Lafèche : Pour rendre du pognon Chef, faut pas avoir la conscience tranquille à mon avis.

Bourdaleu : Où alors c'est des faux billets et on en revient aux faussaires du début que Lafèche y disait, et là, du coup la mafia russe, c'est possible.

Chef : L'argent à l'origine vient du client.

Bourdaleu, Lafèche, Monique : Ah, bon.

Un temps.

Monique : Et le client il le donne à qui ?

Chef : Au commerçant.

Lafèche : Et ensuite le commerçant lui rend l'argent ?

Chef : Oui...

Lafèche : Pas con !

Bourdaleu : Ah bon tu trouves ?

Chef : Oui, mais il ne lui en rend qu'une partie.

Monique : C'est normal, si les deux sont dans le coup, ils partagent le pactole.

Chef : Mais vous n'y êtes pas du tout. Le client paie le commerçant avec un ticket restaurant et le commerçant ne doit pas lui rendre de monnaie sur le montant de son ticket restaurant. C'est tout, c'est la loi. Et la loi ?

Bourdaleu, Lafèche, Monique : La loi, c'est nous Chef.

Chef : Bien. C'est pas trop difficile à comprendre cette histoire de monnaie ?

Un temps.

Monique : C'est à dire...

Chef : Oui, Monique ?

Monique : L'argent que le commerçant ne doit pas rendre, il est à qui ?

Chef : Au client.

Lafèche : Et il ne doit pas lui rendre son argent alors qu'il est à lui ?

Chef : Non, c'est la loi.

Bourdaleu : Chef, je crois que cette nouvelle loi elle complique un peu tout.

Monique : C'est qui le voleur dans l'histoire ?

Chef : Dans l'absolu, vis-à-vis de la loi, c'est le client.

Bourdaleu : Qu'est-ce que je disais...

Lafèche : Chef, si j'ai bien compris, si le client récupère une partie de son argent qui est à lui auprès d'un commerçant, alors, c'est un voleur ?

Chef : C'est ça, mais uniquement, si cet argent, à l'origine, était sous forme de ticket restaurant. Vous avez compris ?

Bourdaleu, Lafèche, Monique : Non Chef.

Chef : Bon, je vous donne un exemple. Je vais à la boulangerie, j'achète un sandwich jambon-beurre à 3 euros, je paie avec un ticket restaurant à 7 Euros. La boulangère ne doit pas me rendre 4 Euros. C'est interdit.

Bourdaleu : Alors, vous payez un jambon-beurre qui vaut 3 Euros, 7 Euros et c'est vous le voleur. Et c'est la loi qui dit ça ? Avec ces nouvelles lois, va falloir construire des nouvelles prisons Chef.

Chef : Oui, mais je peux prendre en plus une boisson et un dessert pour arriver à 7 Euros. Comme ça, je n'ai pas de problème.

Un temps.

Monique : Ah bon, pourquoi ?

Chef : Parce que un sandwich, une boisson et un dessert, ça fait plus de 7 Euros.

Bourdaleu : C'est pas donné dans votre boulangerie Chef.

Chef : C'est un exemple Bourdaleu. J'aurais très bien pu choisir un ticket restaurant à 5 Euros. C'était le même principe.

Monique : Ah bon, pourquoi ?

Chef : Parce que ce qui compte, c'est la valeur faciale du ticket restaurant et c'est que la boulangère ne rende pas de monnaie sur cette valeur faciale.

Lafèche : Mais Chef, si vous aviez un ticket restaurant à 5 Euros, pour payer votre jambon-beurre à 3 Euros, pourquoi vous avez payez avec un ticket restaurant à 7 Euros ?

Chef : Mais peu importe le montant, c'est le principe qui compte !

Bourdaleu : Je m'excuse Chef, mais ça compte, parce que dans un cas vous vous faites enfler de 4 Euros et dans l'autre cas de 2 Euros.

Monique : C'est quasiment du simple au double Chef.

Lafèche : Vous devriez être plus vigilant avec vos tickets restaurant Chef. A la fin de l'année, 2 Euros par-ci, 2 Euros par-là, ça finit par compter dans un budget.

Chef : Mais là n'est pas la question ! On ne m'en donne pas de tickets restaurant.

Monique : Vous ne les avez quand même pas volés Chef ?

Chef : Mais qu'est ce que vous racontez Monique ?

Monique : Le ticket de 7 Euros pour payer votre jambon-beurre à 3 Euros chez votre boulangère, il venait d'où ?

Chef : Mais c'était un exemple pour illustrer mon propos. On ne m'a jamais donné de tickets restaurant.

Bourdaleu : Parce que les tickets restaurant, on les donne ?

Chef : En effet Bourdaleu.

Lafèche : Mais qui donne des tickets restaurant aux clients Chef ? Otez-moi d'un doute, c'est quand même pas le commerçant ?

Chef : C'est l'employeur du client qui lui donne un ticket restaurant par jour travaillé. Pour que l'employé, c'est à dire le client, puisse manger.

Bourdaleu : Chef, vous voulez dire qu'il y a des gens qui sont payés pour manger ?

Chef : Ils ne sont pas payés pour manger Bourdaleu. Seulement l'employeur participe au frais de repas de ses employés.

Monique : Et pourquoi on n'en a pas nous, des tickets restaurants Chef ?

Chef : Parce que nous on a une cantine financée par notre employeur. Les tickets restaurants c'est pour les employés qui n'ont pas de cantine. Bon, allez, assez discuté. Je récapitule. Le client paie avec un ticket restaurant, le commerçant lui rend la monnaie, c'est interdit et vous êtes là pour empêcher que ça se produise. Le commerçant est en tort donc on réprimande la première fois, puis on verbalise quand il y a récidive. C'est clair ?

Bourdaleu, Lafèche, Monique (sans conviction) : Oui Chef.

Chef : Des questions ?

Monique : Oui Chef.

Chef : Oui, Monique, je vous écoute.

Monique : Qu'est-ce qu'on fait de l'argent du client que le commerçant lui rend ? On le garde comme pièce à conviction ?

Chef : Non, on lui rend.

Lafèche : Au client Chef ?

Chef : Mais non, imbécile, au commerçant.

Monique : Mais puisque c'est son argent au client, Chef.

Bourdaleu : Chef, ça ne serait pas plus simple de construire des cantines pour tout le monde ?

Chef : Bon, j'avoue que vu comme ça, c'est un peu bizarre, mais je vous demande de me faire confiance et d'appliquer la loi. Est-ce que je me suis bien fait comprendre ?

Bourdaleu, Lafèche, Monique (*sans conviction*) : Oui Chef.

Chef : Bien, alors pour bien nous assurer que nous nous sommes tous bien compris, nous allons faire une simulation grandeur réelle. C'est pour cette raison que nous sommes dans ce bistrot. Alors, Ginette vous faites la serveuse, Lafèche l'agent de la BRTR et Bourdaleu le client.

Monique : Pourquoi c'est toujours moi qui fait la serveuse Chef ?

Chef : Très bien, Bourdaleu changer de rôle avec Monique.

Bourdaleu : Je ne veux pas faire la serveuse Chef.

Chef : Alors faites le serveur.

Bourdaleu : J'ai plus d'ancienneté que Monique, Chef. Je ne peux pas faire un rôle de même niveau qu'elle aurait fait.

Chef : Chef de rang, ça vous ira comme rôle Bourdaleu ?

Bourdaleu : Oui, merci Chef.

Chef : Formidable. Alors, Monique, vous commandez un plat, Bourdaleu, vous lui apportez l'addition, elle vous paie avec un ticket restaurant et vous lui rapportez la monnaie. A ce moment-là, Lafèche, vous intervenez, en douceur, pour sensibiliser le serveur...

Bourdaleu : Le chef de rang, Chef.

Chef : ... pour sensibiliser le Chef de rang au fait qu'il ne doit pas rendre la monnaie sur le ticket restaurant. Tout le monde a compris ?

Bourdaleu, Lafèche, Monique : Oui Chef.

Chef : Tenez Monique, voici un ticket restaurant d'un montant de 7 Euros. C'est pour les besoins de la simulation, vous me le rendrez ensuite. C'est la propriété de l'état.

Monique : Mais je croyais qu'on avait une cantine Chef.

Chef : Je ne veux plus entendre vos commentaires. Tout le monde en place.

Monique s'installe à une table. Bourdaleu prend un quelconque morceau de tissu pour en faire un torchon qu'il se pose sur le bras. Lafèche se met en embuscade. Bourdaleu s'approche de Monique.

Bourdaleu : Et pour Madame, qu'est-ce que ce sera ?

Monique : C'est quoi le plat du jour ?

Un temps.

Bourdaleu : Chef, c'est quoi le plat du jour ?

Chef : De l'andouille a priori.

Il donne à Bourdaleu une assiette vide.

Bourdaleu : De l'andouille, Madame.

Monique : Très bien. Je vais prendre le plat du jour.

Bourdaleu : Bien Madame.

Bourdaleu apporte une assiette vide. Monique fait semblant de manger en s'appliquant dans son mime.

Chef : Bon, ça va Monique, abrégez s'il vous plait, on n'est pas à un cours d'art dramatique.

Monique : Garçon !

Bourdaleu ne bouge pas.

Chef : Et bien Bourdaleu, bougez-vous mon vieux.

Bourdaleu : Elle m'a appelé Garçon, Chef. Je suis Chef de rang, pas serveur !

Chef : Monique, faites un effort, sinon on y sera encore demain.

Monique : Monsieur le chef de rang, s'il vous plait.

Bourdaleu : Oui, Madame.

Monique : L'addition s'il vous plait.

Bourdaleu : Tout de suite Madame.

Bourdaleu sort un papier qui tient lieu d'addition.

Bourdaleu : Ce fera 7 Euros Madame.

Monique : Tenez, Monsieur le Chef de Rang.

Monique tend le ticket restaurant à Bourdaleu qui s'en saisit.

Bourdaleu : Le compte y est, c'est parfait. Au revoir Madame.

Chef : Mais qu'est ce que vous foutez Bourdaleu. Elle est trop chère votre andouille. Faites-la à 6,50 Euros.

Bourdaleu : Vous devriez le dire au patron Chef. C'est ce que je lui dis toujours, que c'est trop cher son plat du jour, mais moi il ne m'écoute pas...

Chef : Là n'est pas le problème Bourdaleu. Pour notre simulation, il faut que le plat coûte moins de 7 Euros. Recommencez.

Bourdaleu gribouille l'addition et reprend en maugréant.

Bourdaleu : Ca fera 6,50 Euros Madame.

Monique : Tenez, Monsieur le Chef de Rang.

Monique tend le ticket restaurant à Bourdaleu qui s'en saisit.

Bourdaleu : Le compte y est, c'est parfait. Au revoir Madame.

Chef : Comment ça le compte est parfait Bourdaleu ? Elle vous donne un ticket restaurant à 7 Euros pour payer un plat du jour à 6,50 Euros. Vous lui devez 50 centimes.

Bourdaleu : Je croyais que c'était interdit Chef.

Monique : Oui, c'est vous qui l'avez dit Chef.

Chef : Je sais que c'est interdit, c'est justement pour ça que vous êtes là. Pour que Lafèche puisse intervenir au moment du rendu de monnaie !

Monique et Bourdaleu (perplexes) : D'accord Chef.

Un temps.

Chef : Qu'est-ce qu'il y a encore ?

Bourdaleu : Il me faudrait 50 centimes pour lui rendre Chef.

Chef prend 50 centimes dans sa poche et les donne à Bourdaleu.

Chef : Maintenant reprenez.

Bourdaleu : Ca fera 6,50 Euros Madame.

Monique : Tenez, Monsieur le Chef de Rang.

Monique tend le ticket restaurant à Bourdaleu qui s'en saisit.

Bourdaleu : Voilà 50 centimes. Au revoir Madame.

Laflèche bondit sur Bourdaleu comme s'il arrêtait un dangereux criminel. Il le plaque au sol et le frappe.

Laflèche : Pourriture. T'es pris en flag espèce de grosse merde. Rend lui pas l'argent ou je te descends. C'est compris, reprends tout de suite le pognon. Fais pas d'histoire où ça va mal finir. Pas de geste brusque, tends la main tout doucement et reprends les 50 centimes. Pas de blague où je te fais un deuxième trou du cul diamètre 9 millimètres.

Laflèche sort une arme et braque Bourdaleu qui est terrorisé.

Bourdaleu : Chef, il me moleste. Faites quelque chose.

Laflèche (à Monique): Toi la poufiasse, tu bouges pas. Si tu crois que j'ai pas vu ton petit manège. Lève les bras et moufte pas sinon je t'en colle une à toi aussi. A plat ventre, les mains sur la tête.

Monique (levant les mains en l'air et s'allongeant à terre) : J'ai rien fait. J'ai pas touché à l'argent. Je suis innocente. J'ai rien demandé, c'est lui qui m'a forcé. Tirez pas.

Laflèche tient en joue Monique et Bourdaleu à plat ventre par terre.

Laflèche : Mission accomplie Chef. Le pourri a gardé le pognon, la pétasse n'aura rien.

Chef (las) : Qu'est-ce qu'on avait dit Laflèche ?

Laflèche : On avait dit qu'on allait se faire des pourritures de rendeurs de monnaie Chef.

Chef (explosant) : On avait dit Laflèche, que vous interveniez, en douceur, pour sensibiliser le serveur. Pas que vous le braquiez comme un criminel.

Laflèche : C'était un récidiviste Chef. Je l'ai tout de suite vu. Fallait pas faire dans la demi-mesure.

Chef : Libérez vos camarades et donnez-moi cette arme.

Laflèche libère Monique et Bourdaleu. Bourdaleu, sort en coulisses.

Laflèche : Je peux pas vous la donner Chef. C'est à mon petit neveu. Il me l'a prêtée pour l'après-midi.

Chef : Cessez de discuter mes ordres. Donnez-moi ça.

Laflèche donne à regret l'arme au Chef. Bourdaleu revient sur scène avec une assiette remplie, s'attable et mange.

Chef : Qu'est-ce que vous foutez Bourdaleu ?

Bourdaleu : Ben, c'est l'heure de la pause déjeuner Chef, alors je mange. J'ai pris le plat du jour. Faut en profiter, le patron a fini par m'écouter, il a baissé ses prix. 6,50 Euros le plat du jour. C'est correct.

Chef : Après tout, pourquoi pas. Garçon, mettez-nous 3 plats du jour de plus. Vous me ferez une note pour les 4, c'est pour moi.

Bourdaleu : A non, moi, j'ai déjà payé. Tenez, d'ailleurs, le serveur m'a rendu 50 centimes sur votre ticket restaurant, j'en fais quoi Chef ?

Fin

Ecole Anti-Terrorisme

Caractéristiques

Durée approximative: 20 minutes

Distribution :

- Chef : instructeur de la Police Nationale
- Laflèche : Jeune inspecteur
- Bourdaleu : Vieil inspecteur
- Monique : Jeune inspectrice
- Sylvester : agent du FBI
- Bruce : agent du FBI
- Lesley-Jane : agent du FBI

Décor : Un commissariat de police français vétuste

Costumes : Contemporains.

Public : Tous

Synopsis : Un instructeur de la police tente de former 3 agents de police à la lutte anti terrorisme. Ils reçoivent la visite d'agents du FBI, mais la rencontre n'est pas aussi fructueuse qu'espéré.

Scène 1

Bourdaleu et Laflèche attendent. Le chef entre.

Chef : Bonjour. Tout le monde est là ? Bien, alors aujourd'hui nous allons aborder...

Monique entre en retard

Monique : Bonjour Laflèche.

Elle embrasse Laflèche, qui en profite pour lui tripoter les fesses.

Laflèche : Bonjour Monique, ça va ce matin ?

Monique : Ca va. Bonjour Bourdaleu.

Elle embrasse Bourdaleu qui tente de lui tripoter les fesses aussi mais qui se prend une grosse gifle.

Bourdaleu : Bonjour Monique, ça va pas ce matin ?

Chef : Bon, ça y est oui ? On peut commencer ?

Monique : Oui, mais je disais bonjour à mes camarades de promotion Chef, c'est pour l'esprit d'équipe Chef.

Chef : Oui, bon ça va ! Aujourd'hui nous allons aborder un sujet délicat : le terrorisme

international : comment Un : le prévenir, Deux : le repérer, Trois : le circonscrire et Quatre : l'éradiquer.

Murmures et manifestations d'incompréhension des stagiaires.

Chef : Quoi ? Qu'est qu'il y a encore ? Je ne parle pas français peut-être ?

Lafèche : Non, c'est pas ça chef, mais vous avez dit qu'on allait prévenir les terroristes, mais si on les prévient ils sauront qu'on va les arrêter Chef.

Bourdaleu : Oui et pour les prévenir il va d'abord falloir les trouver. Chef, vous savez oui ils sont vous ? Parce que moi...

Monique : Et puis je ne sais pas si c'est bien convenable de circonscrire les terroristes. Et tous cas moi je ne le ferais pas Chef !

Chef : Bon, d'accord, je vois. Alors, les terroristes, on les cherche, on les trouve et on les bousille. Ca va comme ça ?

Tous : Ah, ben là d'accord, oui, c'est clair !

Chef : Nous avons reçu des instructions du ministère, toutes les nouvelles recrues doivent être formées à la lutte anti-terroriste. C'est l'opération top secrète appelée Opération Sarco...Sarco... merde, je ne me souviens plus du nom.

Il cherche dans ses papiers.

Bourdaleu : C'est normal, c'est parce que c'est secret Chef.

Lafèche : Chef, chef ! Sarco et Venzetti Chef !

Chef : Mais non, ce n'est pas ça. Ah voilà Opération Sarcophage : on emballe et on coffre.

Il fait un geste pour mimer l'emballage et le coffrage.

Bourdaleu : On va allez en Egypte Chef ? Moi je ne suis pas trop d'accord parce que mon beau-frère il a été en Egypte et il a chopé une tourista, je vous dis pas...

Chef : Non ! Bourdaleu, ne me dites pas ! Il n'est pas question d'allez en Egypte ! C'est le nom de code de l'opération c'est tout. C'est pour l'image : on emballe et on coffre. Vous comprenez ?

Il refait le geste pour mimer l'emballage et le coffrage. Les autres l'imitent dans une indescriptible pagaille.

Chef : Bon, ça suffit. On n'est pas là pour faire de l'expression corporelle mais pour traquer les terroristes. Bon, on va faire un tour de table !

Réalisant ce qu'il venait de dire et anticipant ce qui va se passer, il ajoute:

On ne bouge pas, surtout on ne bouge pas ! Vous allez me dire chacun à votre tour ce que vous savez du terrorisme. Bourdaleu, commencez s'il vous plait.

Bourdaleu : Le terrorisme on le fête le 11 septembre.

Lafèche : Mais non, c'est le 11 novembre, qu'on fait le pont, pas le 11 septembre !

Bourdaleu : Mais non, le 11 novembre c'est quand on a niqué les Allemands, ça n'a rien à voir avec le terrorisme ! Et puis on fait pas toujours le pont, ça dépend comment ça tombe.

Monique : Mais évidemment, le 11 septembre c'est l'assassinat du Président Allende au Chili !

Bourdaleu : Je vous préviens, moi je ne vais pas au Chili, mon beau-frère il y est allé et il a chopé une tourista, je ne vous dis pas...

Chef : Non ! Bourdaleu, ne me dites pas ! Il n'est pas question d'aller au Chili ! Bon, alors

le 11 septembre 2001, deux avions ont percuté 2 tours à New York faisant 3 000 morts.

Bourdaleu lève la main pour demander la parole.

Chef : Bourdaleu si vous me dites que votre beau-frère a chopé la tourista à New York, je vous envoie à Manhattan avec un T-Shirt sur lequel j'écrirai moi-même en gros *I love Ben Laden*. C'est compris ?

Bourdaleu : Oui Chef.

Bourdaleu se rassoit.

Chef : Bon. Le terrorisme étant un fléau planétaire, l'heure est à la coopération internationale. Et nous devons apprendre à travailler avec nos collègues étrangers. Dans le cadre de l'Opération Sarcophage, nous allons avoir des échanges avec les brigades anti-terroristes d'autres pays.

Bourdaleu lève la main pour demander la parole.

Chef : Bourdaleu, dans un premier temps, ce sont eux qui nous rendent visite alors inutile de la ramener avec les problèmes intestinaux de votre beau-frère. C'est compris ?

Bourdaleu : Oui Chef.

Bourdaleu se rassoit.

Chef : Nous avons été choisis pour recevoir l'élite des brigades anti-terroristes. Ils vont nous montrer leur savoir-faire. Je compte sur vous pour faire honneur au corps de la police française en accueillant les représentants du célèbre Fébi.

Contrairement à ce que le Chef attendait, cette nouvelle ne provoque aucune réaction d'enthousiasme de la part des stagiaires.

Chef : C'est tout l'effet que ça vous fait ?

Monique : C'est à dire, moi ça ne me dit rien le Fébi alors je ne sais pas quoi dire. Mais c'est sûrement très bien Chef.

Lafèche : Oui, Chef, si vous le dites Chef, c'est bien. Hein Bourdaleu, c'est bien le Fébi !

Bourdaleu : Oui, Chef, on est bien content Chef.

Chef : Mais ce n'est pas possible ça ! Vous ne regardez jamais la télé ou quoi ? Le Fébi, on ne voit que ça dans toutes les séries américaines, c'est écrit en gros comme ça sur leurs blousons : F B I !

Monique : Ah, oui ! le FBI (*prononcé à l'américaine*)

Lafèche : Ah, ben oui, là d'accord, je comprends ! Fox Mulder, Dana Scully! La vérité est ailleurs Chef !

Bourdaleu : Oui, oui, le FBI, c'est ceux que les shérifs ils aiment pas à cause qu'ils viennent de la ville avec leur costume et leur cravate. Alors que eux les shérifs ils connaissent bien le terrain et tous les gens bien sympathiques du village...

Chef : Oui, bon ça va ! Je l'avais prononcé à la française pour ne pas vous dérouter, mais effectivement, c'est le FBI. Bon, mais attention, il faut que nous tenions notre rang. Pas question d'être ridicules devant eux. Nous allons devoir comparer nos techniques et les enrichir mutuellement. Alors je voudrais que nous répétions une simulation d'intervention que nous pourrons leur montrer.

Monique : Bonne idée Chef. On a des ressources Chef !

Lafèche : On est avec vous Chef. Vous allez voir ce que vous allez voir, Chef.

Bourdaleu : On va leur montrer de quoi on est capable à ces Yankees Chef.

Chef : Oui, bon, c'est bien ça qui m'inquiète. Nous allons commencer par un exercice simple. Une prise d'otage et la libération de l'otage. Monique vous ferez l'otage, Bourdaleu le preneur d'otage et Laflèche la brigade anti-terroriste.

Monique : Pourquoi c'est toujours moi la victime ? J'en ai marre à la fin, pourquoi ce ne serait pas un peu les autres les victimes ?

Bourdaleu : Oui, et puis pourquoi c'est toujours Laflèche qui fait la brigade ? Et d'abord c'est pas une brigade puisqu'il est tout seul ! C'est un brigadier anti-terroriste !

Laflèche : Ah non, pas brigadier ! Brigadier c'est dans la Gendarmerie, ça va pas non ?

Chef : Bon, ça suffit, on se calme. C'est moi le Chef ici. Alors on ne discute pas ! L'otage c'est Bourdaleu, le preneur d'otage c'est Laflèche et la brigadière anti-terroriste c'est Monique ! Exécution.

Un moment d'inaction. Les stagiaires se regardent sans comprendre.

Monique : Excusez-moi Chef, mais s'il y a tout de suite exécution de l'otage, c'est pas la peine de le libérer. L'exercice il ne sert à rien, Chef.

Laflèche : C'est vrai, c'est pas très amusant.

Bourdaleu : Ca c'est sûr, on ne va pas trop les épater les Américains en exécutant les otages. Ils vont nous prendre pour des Russes.

Chef (*un peu las*) : Quand je disais "Exécution", c'était exécution du scénario, pas de l'otage.

Tous : Ah bon, d'accord, OK.

Un moment d'inaction. Les stagiaires attendent.

Chef : Eh bien quoi ? Qu'est-ce que vous attendez ?

Monique : Le scénario, Chef, vous ne nous l'avez pas donné.

Chef : Oui, bon. Imaginons que nous sommes dans un avion. Laflèche, vous ceinturez Bourdaleu et vous le menacez avec...*(il regarde autour de lui à la recherche d'un objet)* avec ce crayon à papier. Monique, en utilisant les moyens du bord vous arrivez à surprendre Laflèche, vous le désarmer et vous libérez Bourdaleu.

Laflèche : Mais Chef, c'est pas crédible de menacer Bourdaleu avec un crayon à papier, jamais il aura peur.

Chef : Des terroristes ont réussi à détourner un Boeing 747 avec un cutter, vous allez bien réussir à immobiliser Bourdaleu avec un crayon à papier non ?

Monique : 37 Chef.

Chef : Quoi 37 ? Est-ce que je vous ai demandé de lui prendre sa température ?

Monique : Non Chef, c'est le Boeing, ce n'était pas un 747, mais un 737.

Chef : Oui, bon, peut-être, on n'est pas à 10 près non ? Alors maintenant, on se concentre et on exécute le scénario.

Après diverses contorsions, Bourdaleu se trouve immobiliser par Laflèche qui se trouve coller derrière lui, le menaçant avec un crayon à papier.

Chef : Bon, très bien, maintenant Monique, à vous d'opérer. Comment comptez-vous vous y prendre ?

Monique : Alors, je pensais...

Bourdaleu : Chef ?

Chef : Quoi encore Bourdaleu ?

Bourdaleu : On pourrait arrêter Chef ?

Chef : Et pourquoi je vous prie Bourdaleu ?

Bourdaleu : Il y a un truc qui me gêne Chef.

Chef : Evidemment, vous êtes otage, vous n'êtes pas là pour être dorloté Bourdaleu.

Bourdaleu : C'est rapport à Laflèche Chef.

Chef : Et bien quoi, vous savez bien que c'est une simulation, il ne vous fera aucun mal. N'est-ce pas Laflèche, vous avez bien compris ?

Laflèche : Oui Chef.

Chef : Bon, alors poursuivons. Monique, à vous.

Monique : Je voudrais m'y prendre comme ça...

Bourdaleu : Chef ?

Chef : Mais qu'est ce qu'il y a encore Bourdaleu ?

Bourdaleu : On pourrait pas changer de position s'il vous plait Chef ?

Chef : Non, elle est très bien cette position, c'est parfait pour que Monique s'entraîne. Allez ! On continue. Monique, je vous écoute...

Monique : Mon idée se serait de...

Bourdaleu : Chef, je suis désolé d'insister, mais je ne vais pas pouvoir continuer comme ça chef.

Chef : Mais vous êtes une plaie Bourdaleu, qu'est ce qui ne va pas ?

Bourdaleu : Chef, c'est Laflèche Chef, il est collé à moi Chef et...et...je lui fais... de l'effet Chef !

Chef : Laflèche ?

Laflèche : Oui Chef, mais c'est nerveux Chef.

Chef : Bon, alors si c'est nerveux ça va.

Bourdaleu : Comment ça, ça va ? Ca ne va pas du tout oui ! Laissez-moi partir (*il tente de se libérer*).

Chef : Laflèche, maintenez votre otage (*Laflèche ressert son étreinte*). Bourdaleu, plus vous gesticulerez, plus le problème prendra de l'ampleur. N'est-ce pas Laflèche ?

Laflèche : Oui Chef, mais c'est nerveux Chef.

Chef : Bon, alors si c'est nerveux ça va.

Bourdaleu : Monique au secours, aide-moi. Ne me laisse pas avec lui, je t'en supplie.

Chef : Très bonne simulation, excellente ! Monique ?

Monique (*se délectant de la situation*): Je comptais prendre le temps de bien analyser la situation avant d'agir.

Chef : En effet, dans ces circonstances, il ne faut pas se précipiter. La vie d'un otage est en jeu, ne l'oublions pas.

Bourdaleu : Monique fait quelque chose. Vite ! La situation empire !

Monique : Je pense qu'il faut profiter de l'effet de surprise.

Chef : Tout à fait, Monique, tout à fait. Et n'oubliez pas que vous êtes dans un avion

Monique et que vous n'avez que les moyens du bord pour venir à bout de ce terroriste.

Bourdaleu : Monique, dépêche-toi, c'est de pire en pire. Je suis humilié Monique, aide-moi, ne me laisse pas finir comme ça...

Monique : J'ai ma petite idée, Chef, je peux y aller ?

Chef : Je vous en prie Monique, si vous êtes sûre du résultat, vous avez carte blanche.

Monique prend la bassine du bain de pied de Bourdaleu d'eau qu'elle jette sur Laflèche et Bourdaleu qui se séparent.

Bourdaleu : Merci Monique, merci, je te revaudrai ça. Quant à toi, tu vas voir un peu...

Le chef s'interpose.

Chef : Merci Messieurs de votre participation à cette simulation. Comme vous avez pu le constater, on peut facilement terroriser quelqu'un avec bien peu de chose...

Laflèche : Je vous en prie Chef !

Chef : ... et résoudre une situation délicate avec un peu d'imagination. Toutefois, à la réflexion, je ne pense pas que nous ferons cette démonstration à nos collègues du FBI. En revanche, nous avons du matériel sophistiqué dont nous pouvons être fiers. Par ailleurs, il faut les accueillir comme des hôtes de marque et leur montrer le savoir-vivre à la française. Je vous ai donc assigné des tâches pour préparer leur accueil.

Laflèche, vous êtes chargé des armes et des équipements de protection. Monique, vous êtes chargée du matériel de communications et des accessoires de survie. Bourdaleu vous êtes chargé de préparer le buffet de bienvenue. Je vous ai fait une liste à chacun.

Il distribue les listes. Ils lisent les listes.

Bourdaleu : Chef, je peux prendre un peu de bière aussi, parce là sur la liste, vous n'avez pas mis de bière et moi j'aime bien la bière...

Chef : Oui, Bourdaleu, prenez de la bière.

Monique : Les pastilles au cyanure, Chef, c'est pourquoi ?

Chef : Monique, l'anti-terrorisme, c'est la guerre sans merci. Si vous vous faites prendre, il ne faut pas que l'on puisse vous extorquer une seule information. La seule solution, c'est la pastille de cyanure. Comme ça, c'est réglé. Vous comprenez ?

Monique : Oui, Chef.

Laflèche : Chef, le fusil à positron plasmatronique, je croyais qu'il n'était pas encore disponible pour les brigades ?

Chef : Avec l'Opération Sarcophage, tout va beaucoup plus vite mon petit Laflèche. C'est fulgurant ! Bien, je vous donne rendez-vous ici dans une heure pour accueillir les collègues du FBI. Je compte sur vous.

Les stagiaires sortent. Le Chef se laisse tomber dans un fauteuil, très las et très déprimé.

Scène 2

Une heure plus tard. Le chef est toujours dans le bureau. Inquiet.

Laflèche, Bourdaleu et Monique entrent dans un grand brouhahas. Bourdaleu porte des sacs en plastique de supermarché, Monique porte une caisse, Laflèche porte une banderole.

Bourdaleu : Chef ?

Chef : Oui, Bourdaleu ?

Bourdaleu : Il faut que je retourne faire les courses, il manque les bières.

Chef : Oui, allez-y et dépêchez-vous ils vont arriver d'un instant à l'autre maintenant. Monique, vous avez quoi vous ?

Bourdaleu : Chef, j'en prends combien Chef ?

Chef : Ce que vous voulez Bourdaleu. Démerdez-vous mon vieux.

Bourdaleu : Bien Chef !

Laflèche : Chef, chef, j'ai préparé une banderole de bienvenue.

Chef : Très bonne initiative Laflèche.

Laflèche : Vous voulez bien me la tenir Chef ?

Chef (*suspicieux*) : Quoi, vous êtes toujours nerveux Laflèche ?

Laflèche : Non la banderole Chef !

Chef : Ah bon, d'accord.

Laflèche et le Chef installent une banderole sur laquelle on lit "Welconne au Fébi"

Laflèche : Qu'est ce que vous en pensez Chef ?

Chef : Très bien Laflèche

Monique : J'ai les oreilles, Chef.

Elle sort de son carton des oreilles postiches en plastiques.

Laflèche : Tu as fait une corrida cette nuit Monique ?

Bourdaleu : Où est le reste Monique, si tu as les oreilles, tu dois aussi avoir la...

Chef : Ca suffit vous deux ! Bourdaleu, vous êtes encore là vous ? Qu'est ce que c'est que ça Monique, je vous prie ?

Bourdaleu sort.

Monique : Vous aviez écrit oreillettes, mais je me suis dit que c'était une erreur par ce que je ne voyais pas ce qu'on pouvait faire avec des gâteaux secs dans la lutte anti-terroriste, alors j'ai cherché des oreilles. Et puis j'en ai trouvé, c'est ça qui m'a épaté, d'ailleurs.

Laflèche et Monique mettent les oreilles postiches.

Chef : Monique, la prochaine fois vous suivrez mes instructions à la lettre d'accord ! Bon, ensuite...

Monique : C'est les capsules de cyanure pour ne pas se rappeler de ce qu'on sait, quand les terroristes nous attrapent et tout ça, comme vous m'avez expliqué tout à l'heure.

Chef : Eh bien quoi ? Qu'est qu'il y a avec les capsules ?

Monique : Il n'y en avait plus des capsules alors à la place ils m'ont donné des suppos.

Chef : Des suppos ?

Monique : Oui, je me suis dit que ce n'était pas plus mal finalement. C'est très efficace. Moi par exemple, quand j'ai mal à la gorge, je prends des suppos à l'eucalyptus et...

Chef : Oui bon, merci Monique, ça ira comme ça...

Le téléphone sonne. Le chef décroche. Monique donne des suppos à Laflèche.

Chef : Allô ?...Bonjour Monsieur...Oui Monsieur...Nous sommes prêts Monsieur... Bien... entendu Monsieur...Mes respects Monsieur...

Il raccroche. Anxieux et hagard, comme hypnotisé. Il a toujours les suppos à la main.

Chef : Ils arrivent.

Monique se précipite et lui met les oreilles. Ils prennent tous les trois une pose martiale empreinte de dignité. En tenant fièrement leur suppos et portant leurs oreilles postiches.

Une musique accompagne l'entrée des agents du FBI. Par exemple We will rock you de Queen. Les hommes du FBI sont en costumes noirs, chemise blanche lunettes noires et cravate noire. La femme du FBI est en tailleur noir, chemisier blanc, lunettes noires. Look Men in Black. Ils viennent s'installer à l'avant-scène dans une pose avantageuse et restent impassibles. La musique baisse.

Chef (*sortant un papier comme si son discours était écrit*) : Chers collègues du FBI soyez les bienvenus en France. Je suis le Chef instructeur. Je vous présente les agents Monique et Laflèche.

S'ensuit une confusion générale où tout le monde dit bonjour à tout le monde. Laflèche tente d'embrasser la femme du FBI mais se prend une gifle, en revanche il est embrassé de force par l'agent Bruce. Lesley-Jane quant à elle embrasse chaleureusement Monique. Les agents du FBI parlent en anglais.

Bruce : Hi, my name is Bruce.

Sylvester : Hi, my name is Sylvester.

Lesley-Jane : Hi, my name is Lesley-Jane.

Chef : Bon, vous parlez français, je crois.

Les agents du FBI : Chef, oui Chef !

Chef : Bien, bien, parfait, alors avant de passer au vif du sujet, nous aimerions vous souhaiter la bienvenue à notre manière...

Bourdaleu entre brutalement. Il est bardé de canettes de bière comme s'il portait une ceinture d'explosifs. Les agents du FBI sont pris de panique. Ils sortent leurs armes, courent en tous sens et crient.

Bruce : Bombe

Sylvester : Terroriste

Lesley-Jane : Kamikaze

Bruce : Bombe humaine

Sylvester : A terre

Lesley-Jane : Explosifs

Puis chacun se jette sur un Français qu'ils plaquent au sol. Lesley-Jane sur Monique,

Bruce sur Laflèche, Sylvester sur le Chef. Puis ils mettent en joue Bourdaleu.

Bourdaleu (*levant les bras*) : Tirez pas, tirez pas, c'est moi Bourdaleu. Tirez pas merde ! Chef, chef au secours, dites-leur Chef, c'est moi Bourdaleu !

Chef : Pas de panique. Tout le monde se calme. C'est notre collègue Bourdaleu. Aucun danger.

Tout le monde se relève et s'époussette avec une légère insistance de la part de Bruce envers Laflèche et de Lesley-Jane envers Monique.

Chef : Qu'est ce que c'est que cet accoutrement Bourdaleu ?

Bourdaleu : C'est que je n'avais pas assez de mains pour tout porter, alors j'ai coincé les canettes dans mes bretelles. Pas con hein, Chef ?

Chef : Ca suffit comme ça, Bourdaleu, allez poser votre barda avec le reste. (*Aux agents du FBI*) Chers collègues, comme je vous le disais avant l'irruption inopinée de Bourdaleu nous vous avons préparé une petite surprise pour vous souhaitez la bienvenue.

Ils chantent une chanson ridicule et dansent une chorégraphie grotesque. Les Français ont toujours leurs oreilles postiches et leur suppos à la main.

Lesley-Jane : Merci à tous. C'est très touchant. Nous sommes émus par votre accueil. En signe de bienvenue, nous avons nous aussi quelque chose pour vous. Bruce, Sylvester, s'il vous plait.

Ils sortent en coulisses et reviennent avec une grosse malle sur laquelle est inscrit FBI. Avec solennité ils en sorte un énorme et monstrueux fusil.

Lesley-Jane : Voici le dernier-né de la technologie de combat américaine : le fusil à plasmatron positronique. C'est pour vous, chers collègues.

Chef : Quel honneur Lesley-Jane ! Laflèche, s'il vous plait allez recevoir notre présent.

Bruce donne à Laflèche le fusil. Celui-ci vacille sous le poids de l'arme. Bruce, très prévenant, passe derrière lui et avec beaucoup de délicatesse ajuste la bandoulière et l'aide à positionner l'arme dans les bras de Laflèche. Ce faisant, il se frotte à Laflèche qui tente de se dégager à chaque fois.

Chef : Laflèche, qu'est ce que vous avez à vous trémousser aussi ridiculement ?

Laflèche : Chef, je crois que Bruce est nerveux Chef.

Le Chef comprend l'allusion qui fait rire Bourdaleu et Monique.

Chef : Bon, alors si c'est nerveux ça va.

Laflèche : Oui Chef.

Sylvester : Si je puis me permettre, ces trucs que vous avez sur les oreilles, c'est quoi ?

Chef (*réalisant avec embarras qu'ils portent toujours tous les oreilles*) : Ce sont... des amplificateurs de sons.

Bruce : Très intéressant. Je peux essayer les vôtres Laflèche ?

Laflèche : Oui, tenez, prenez-les, c'est un cadeau.

Bruce : Merci. Vous êtes adorable.

Laflèche : Mais non, mais non.

Bruce : C'est marrant, je n'entends aucune différence !

Monique (*cherchant une explication*) : C'est normal... ça n'amplifie que les sons éloignés, sinon ça vous crèverait le tympan forcément.

Bruce s'approche d'une fenêtre.

Bruce : Je n'entends pas non plus ces gens qui parlent en bas dans la cour.

Chef (*cherchent aussi une explication*) : C'est à dire que ça n'amplifie que certains mots présélectionnés. On a programmé les oreilles sur des mots relatifs au terrorisme, comme ça celui qui les porte n'est pas pollué par ce qui ne le concerne pas.

Sylvester : Très ingénieux.

Chef : Bourdaleu, descendez dans la cour et dites la phrase suivante : "J'ai eu Ben Laden par téléphone satellite hier soir, il m'a dit que pour les missiles c'était OK. La livraison aura lieu à Tripoli comme d'habitude". (*Bas à Monique*) Vous je vous donne une chance de rattraper vos conneries, vous vous planquez sous le bureau et vous répétez la phrase que je viens de dire pour que l'autre croit que vos oreilles sont intelligentes. Compris ?

Monique : Oui Chef.

Elle se cache sous le bureau et prend une voix nasillarde.

Monique : J'ai eu Ben Laden par téléphone satellite hier soir, il m'a dit que pour les missiles c'était OK. La livraison aura lieu à Tripoli comme d'habitude.

Bruce : Fascinant !

Chef : N'est-ce pas ?

Bourdaleu revient.

Bourdaleu : Chef, c'est où déjà que vous m'avez dit pour la livraison des Lada pour la télé satellite ?

Chef : Laissez tomber Bourdaleu, laissez tomber.

Lesley-Jane : Et ces trucs blancs que vous tenez à la main en permanence ?

Chef : Ah oui, ça ?

Lesley-Jane : Oui, ça en effet.

Chef : Vous voulez dire ça ?

Lesley-Jane : Exactement.

Monique (*ayant un éclair de génie*) : Ce sont des chewing-gum anti-attaque bactériologique.

Chacun donne son suppo à un Américain.

Chef : Exactement, en cas d'attaque bactériologique, si vous mâchez ce chewing-gum dans les 5 secondes qui suivent l'attaque vous êtes immunisés, pendant 15 minutes.

Bruce : Formidable !

Chef : N'est-ce pas ! Gardez-les, ça me fait plaisir. Bon Bourdaleu, ce buffet, ça y est ?

Bourdaleu : Oui, Chef, j'ai servi le Beaujolais Nouveau et j'ai fait les toasts au Camembert.

Bourdaleu distribue les gobelets en plastique.

Chef : Mes amis, je lève mon verre à la coopération franco-américaine pour l'éradication du terrorisme. Bienvenue en France aux vaillants agents du FBI.

Ils boivent tous une gorgée de vin. Les Américains le recrachent aussitôt et sont pris de panique. Ils partent en tous sens dans la plus grande pagaille.

Lesley-Jane : Attaque chimique !

Bruce : Attaque chimique !

Sylvester : Attaque chimique !

Lesley-Jane : Alerte niveau 2 !

Bruce : Alerte niveau 3 !

Sylvester : Alerte niveau 4 !

Lesley-Jane : Agents touchés !

Bruce : Demandons renfort !

Sylvester : Produit toxique répandu !

Bourdaleu tente de se frayer un chemin dans le chaos avec ses toasts au camembert.

Bourdaleu : Prenez un toast, ça fera passer le goût !

Les Américains entrent en contact avec les toasts.

Lesley-Jane : Attaque bactériologique !

Bruce : Attaque bactériologique!

Sylvester : Attaque bactériologique!

Lesley-Jane : Alerte niveau 2 !

Bruce : Alerte niveau 3 !

Sylvester : Alerte niveau 4 !

Lesley-Jane : Les chewing-gums, vite !

Bruce : Les chewing-gums, vite!

Sylvester : Les chewing-gums, vite !

Ils cherchent fébrilement leurs suppos. Les Français tentent de les dissuader de les manger.

Chef : Non ! Attendez !

Monique : Non, ne faites pas ça !

Lafèche : Faites pas les cons ! Bruce, non, je t'en prie !

Lesley-Jane : Fallait pas nous les donner !

Bruce : Maintenant c'est à nous !

Sylvester : On va pas crever à votre place !

Ils mâchent les suppos et bien sûr meurent.

Chef : Et merde !

Le téléphone sonne. Bourdaleu décroche.

Bourdaleu : Allô ? Ouais ils sont ici... Non, ils peuvent pas... Parce que ces cons ils ont bouffé des suppos au cyanure... Et alors et alors ! Ils sont morts évidemment, t'es marrant toi !

Chef : C'était qui ?

Bourdaleu : Le Ministre.

Chef : Qu'est qu'il a dit ?

Bourdaleu : J'ai pas bien compris Chef, mais ça sentait pas l'avancement. Vous inquiétez

pas Chef, il arrive. Il va sûrement vous expliquer.

Chef (désespéré) : Je ne suis pas inquiet Bourdaleu, je ne suis pas inquiet. Si seulement je pouvais n'être qu'inquiet Bourdaleu. Il reste du Beaujolais ?

Bourdaleu : Oui Chef.

Chef : Allez mettez-nous une tournée générale Bourdaleu et trinquons.

Ils trinquent ensemble en attendant l'arrivée du Ministre. Arrêt sur image.

Voix off : Ce sont dans les conditions les plus rudes et au péril de leur vie que les troupes d'élite de la police nationale sont entraînées à la lutte anti-terroriste pour assurer la sécurité de la population et la survie du monde libre.

Fin